

**Ellul et Charbonneau sur l'éthique  
dans un temps de défis écologiques et technologiques**

Conférence de l'International Jacques Ellul Society en coopération avec l'Association  
Internationale Jacques Ellul

**L'idée de la nature, force réactionnaire ?**

Conséquences éthiques du sens du terme « nature » chez Ellul et Charbonneau,  
pour ne pas se tromper d'écologie.

Les pensées d'Ellul et Charbonneau sont aujourd'hui régulièrement citées pour analyser la crise écologique, notamment dans sa dimension technique. Mais en quoi faut-il craindre la technique d'un point de vue éthique ? Dans les débats sur la bioéthique, une grande confusion règne sur le sens du terme nature. Une partie de ceux qui se revendiquent des pensées d'Ellul et Charbonneau, regroupés autour de la revue *Limite*, du mouvement de « l'écologie humaine » ou Vincent Cheynet<sup>1</sup> fondateur et le directeur de publication, revue écologiste *La décroissance* estiment que la technique met en danger ce qu'ils estiment être la nature humaine, les lois ou les institutions naturelles comme la famille ou la différence des sexes. Pour ces auteurs, lutter contre la technique qui menace le climat ou les rivières aurait comme conséquence logique de dénoncer le divorce, la pilule, la progression de l'égalité des droits, de s'opposer à la lutte contre les stéréotypes à l'école, à l'égalité des femmes célibataires ou des lesbiennes face à la PMA. « Défense du mariage, défense du bocage même combat ! [Il s'agit de la défense] des équilibres naturels »<sup>2</sup> écrivent en mai 2014 Gaultier Bès, agrégé de lettres modernes et Marianne Durano, agrégée de philosophie, dans leur livre publié dans la foulée du mouvement de la « Manif pour tous » auxquels ils ont participé au sein du groupe « Les Veilleurs ». L'exemple donné pour le thème de « trouver un rapport sain et durable avec notre environnement »<sup>3</sup> est « la banalisation des OGM ou des pilules contraceptives qui bouleversent, non sans impact sur la santé humaine, les rythmes et les lois de la nature »<sup>4</sup>. L'individu et la société sont à circonscrire par des « repères simples, stables et solides »<sup>5</sup>,

---

<sup>1</sup> *La Décroissance* a joué un rôle important dans la redécouverte du théologien protestant voir Stéphane LAVIGNOTTE, « 10 ans après sa mort, Le peuple Ellul sort de l'ombre », *Réforme*, Paris, 13 mai 2004, p. 1-3. *Limite* a donné comme titre de son hors série sur mai 68 de une citation d'un texte d'Ellul et Charbonneau : « Révolutionnaires malgré nous », Paul PICARETTA, *Révolutionnaires malgré nous : 50 ans après mai 68*, Editions Première partie, 2018.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 109.

<sup>3</sup> Gaultier BÈS, Marianne DURANO, Axel NOGAARD ROKVAN, *op. cit.*, p. 71.

<sup>4</sup> *Ibid.*

<sup>5</sup> *Ibid.*, p.104

par les « lois de la nature »<sup>6</sup>, les « traditions, écosystèmes, institutions, frontières »<sup>7</sup>. Sont confondus la nature au sens de l'écologie scientifique, de la zoologie, du naturalisme – les plantes, les animaux, les humains, les écosystèmes... – et une vision philosophique du terme nature, s'ancrant dans une certaine métaphysique, celle d'une compréhension néo-thomiste de la théologie naturelle catholique, telle qu'elle fut promue par Jean-Paul II et Benoît XVI<sup>8</sup>.

De nombreux écrits d'Ellul et Charbonneau, très critiques des évolutions des questions sexuelles et familiales donnent prises à ces lectures. En 1949 dans *Réforme*, Ellul attaque « L'immoralisme facile »<sup>9</sup> de Sartre, Beauvoir et Vian. En 1983, dans un article de *Combat nature*<sup>10</sup> Bernard Charbonneau se livre à une vibrante défense de l'hétérosexualité et estime que « cette société n'est plus la nôtre qui ouvre des sex shops, vend la pilule aux filles de douze ans et rembourse l'IVG »<sup>11</sup> et défend la famille « comme la plus petite et la plus naturelle des sociétés »<sup>12</sup>. En 1984, dans *Les combats de la liberté*<sup>13</sup>, Jacques Ellul se livre à une dénonciation vigoureuse de la liberté sexuelle et de l'acceptation de l'homosexualité. Le 21 mars 1987 dans *Réforme*<sup>14</sup>, il estime que le Sida est de l'ordre d'une action de Dieu « quand le "mal", moral ou physique, dépasse les bornes » et que « la première réponse est la désintoxication du sexuel, le respect des choses sexuelles et des normes que les "sociétés primitives" connaissent déjà ».

Comme nous l'avons proposé ailleurs<sup>15</sup>, ces positions s'ancrent dans un désir des deux auteurs d'ouvrir des brèches dans ce qui leur paraît comme des nouveaux conformismes idéologiques et – pour Ellul – dans un rapport de soumission au texte biblique lu de manière littéral. Mais ces positions signifient-elles que – comme les auteurs catholiques que nous avons cités – Ellul et Charbonneau défendent une vision du monde en terme de

---

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 27.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 18

<sup>8</sup> Stéphane LAVIGNOTTE, « La nature de leurs limites » [en ligne], *Terrestres* (2019/4), disponible sur <<https://www.terrestres.org/2019/03/05/la-nature-de-leurs-limites/>>.

<sup>9</sup> Jacques ELLUL, « Les conformismes de notre temps, l'immoralisme facile », *Réforme*, 29 octobre 1949.

<sup>10</sup> Bernard Charbonneau, « Sexualité et famille », *Combat Nature*, n°55, mars-avril 1983, repris dans Bernard CHARBONNEAU, Jacques ELLUL, *La nature du combat: pour une révolution écologique*, Le pas de côté, Paris, L'échappée, 2021.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 74.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 77.

<sup>13</sup> Jacques ELLUL, *Éthique de la liberté. III: Les combats de la liberté / Jacques Ellul*, 2e édition révisée, Genève, Labor et Fides, 2020.

<sup>14</sup> Stéphane LAVIGNOTTE, « Jacques Ellul, actualité d'un briseur d'idoles », *Réforme* (2004/Hors série), p. 44-45.

<sup>15</sup> Stéphane LAVIGNOTTE, « Quand trop d'Ellul piège Ellul », *Foi et Vie* (2012/2).

théologie naturelle ou d'ordre naturel à défendre des attaques de la technique ou de la modernité ? Si le sentiment de nature est une force révolutionnaire<sup>16</sup>, l'idée de nature serait-elle une force réactionnaire ? Il nous semble que non et que pour eux, ce que met en cause la technique est d'un autre ordre : une vision de l'humain qui n'est pas une nature humaine mais une dialectique de « la nature et la liberté », pour reprendre une des expressions récurrentes de Charbonneau, reprise par Ellul, dans ses articles dans *Combat nature* et d'une nature à la fois très concrète et très dialectique. Se pencher ainsi sur les différents sens du terme de nature et les débats qu'ils recouvrent chez Ellul et Charbonneau peut nous aider à ne pas nous tromper d'écologie et de critique de la technique dans les débats éthiques.

### **1) Ce que n'est pas la nature chez Ellul et Charbonneau**

Ellul estime-t-il qu'il y a des réalités sociales que l'on puisse qualifier de naturelles, au sens catholique d'instituées par Dieu et donc à défendre comme telles ? Cette vision ne serait pas cohérente avec son positionnement barthien et sa pierre de touche d'un Dieu tout autre, d'une réalité mondaine entièrement différente, qui démarque sa théologie aussi bien du libéralisme protestant que du catholicisme de l'*analogia entis*<sup>17</sup>. L'intellectuel protestant a du pourtant s'en défendre jusqu'au début des années 1960.

#### **1) Des communautés naturelles ?**

En 1942, il fait paraître un ouvrage sur *Les communautés naturelles*<sup>18</sup> où il met « en opposition les communautés naturelles (famille et patrie) et les communautés factices »<sup>19</sup>. Il relève l'existence de ces communautés dans l'Ancien Testament (en soulignant qu'on ne peut dire la même chose de l'armée et du groupe de travail). Parce qu'il considère l'Ancien testament comme inspirée de Dieu, ses enseignements « prendront pour nous une valeur particulière parce qu'il s'agit ici du peuple élu qui a reçu ses institutions de Dieu, et non pas de sa nature ou de circonstances ethniques, économiques, etc... »<sup>20</sup>. Il souligne que si

---

<sup>16</sup> Bernard CHARBONNEAU, Jacques ELLUL, « *Nous sommes des révolutionnaires malgré nous* » : *textes pionniers de l'écologie politique*, Anthropocène, Paris, Éditions du Seuil, 2014.

<sup>17</sup> On peut légitimement utiliser un même mot (par exemple l'intelligence) pour désigner un réalité chez Dieu et chez les substances créées par Dieu (par exemple l'homme), même si Dieu le possède dans une proportion infinie.

<sup>18</sup> Jacques ELLUL, *Les communautés naturelles*, Paris, in *Communauté*, éditions Je sers, 1942.

<sup>19</sup> *ibid.*, p. 60. Il rejette « les dénégations des sociologues et leurs efforts pour trouver des sociétés exceptionnelles chez des sauvages inconnus » où la famille et la patrie existent de manière très différentes (c'est le moins que l'on puisse dire) et en rendent leur caractère naturel très relatif), p. 58

<sup>20</sup> Jacques ELLUL, « Les communautés naturelles », in *Les communautés*, Paris, Je sers, 1942, p. 57-79.

l'on considère la Bible comme parole de Dieu, fruit d'une révélation, « cela veut dire qu'il y a un ordre voulu par Dieu dans toutes les sociétés, ordre qui comprend ces deux communautés, et que Satan et l'homme (par son péché) tendent à pervertir en détruisant ces deux communautés »<sup>21</sup>. Ce texte pourrait prendre une résonance inquiétante si Ellul n'avait pas été chassé de l'université par Vichy, engagé dans la Résistance et n'avait pas caché résistants, républicains espagnols et familles juives<sup>22</sup>. Dans ce texte, il affirme avec force qu'une nation ne peut se réduire à une race et prenait fermement la défense des juifs... Il affirme également que ces communautés ne peuvent persister que dans l'obéissance aux commandements qui les ont fondé et que dans le cas contraire, par exemple la Nation, « cesse d'être une Nation, une communauté de peuple, et peut survivre comme un troupeau, sans plus »<sup>23</sup>. Si pour le peuple hébreu, cela concerne les commandements de l'Ancien Testament, « c'est maintenant (la) prédication et l'attitude devant l'Évangile qui constituent le lien effectif entre les hommes d'une communauté, c'est là que se joue son drame, que le sort de cette communauté se décide. Sans ce lien, il peut y avoir toutes les sociétés organisées que l'on veut, qui tiendront par toutes les polices intérieures ou extérieures voulues, il n'y a pas de communauté naturelle »<sup>24</sup>. Faut-il y voir une allusion à l'occupation, à Vichy, dont les polices ne suffiront pas à contrebalancer la désobéissance à l'Évangile qui y ferait perdre à la famille et surtout à la patrie leur statut de communauté naturel, d'institutions voulues par Dieu ?

Cette idée d'un ordre naturel dans le monde, est encore présente dans un ouvrage de 1946<sup>25</sup> sur *Le fondement théologique du droit*. Cette fois, si le théologien dénie toute nature divine aux institutions humaines, le juriste sauve un autre élément de la désacralisation barthienne : le droit. Il développe l'idée selon laquelle Dieu s'adresserait aux humains à travers un cadre juridique. Il fait alliance avec l'homme et les hommes se lient entre eux par un cadre analogue.

En 1961, dans le contexte des débats sur la guerre d'Algérie et sur le caractère naturel ou non des nations, Jacques Ellul est obligé de préciser les choses et de revenir sur cette idée d'institution déposées par Dieu dans le monde. En référence au texte de 1946 sur le droit, il écrit : « ma position concernant les "ordres" naturels (...) (n'a) jamais varié. L'ordre

---

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 63.

<sup>22</sup> Patrick Chastenet, *Entretiens avec Jacques Ellul*, Paris, La Table ronde, 1994, p.118-121

<sup>23</sup> Jacques Ellul, « *Les communautés naturelles* », in *Les communautés*, p. 69.

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 77.

<sup>25</sup> Jacques Ellul, *Le fondement théologique du droit*, Paris, Delachaux, 1946, p. 55.

du droit comme celui des nations est arrangement humain, pragmatique, utile, qui prend une signification lorsque Dieu l'affirme et lui donne une valeur. Mais cette signification et cette valeur ne sont pas ontologiques et dérivent en rien d'un ordre de création »<sup>26</sup>. A la même période, il précise les choses dans un texte qui ne sera publié qu'en 2018<sup>27</sup>. S'il y a des ordres de la création – une indication d'un ordre voulu par Dieu – ils sont de l'ordre la Révélation biblique. « Au contraire s'il s'agit d'un sorte d'objectivité déposée dans le monde par Dieu pour que l'homme naturel s'en serve [...] ceci nous paraît très grave, et entrer dans une voie inacceptable »<sup>28</sup>. Il lui semble que ce serait parler d'« une Nature et “Sur Nature”, - or, toute la Bible crie contre cela »<sup>29</sup>. En particulier, l'idée d'ordres intermédiaires supposerait que quelque chose est resté indemne de la création après la chute. Or, « rien n'est indemne. L'ordre de la création toute entière a été bouleversé ; tout a été soumis à la vanité et au péché »<sup>30</sup>. Croire le contraire c'est risquer de,

« s'installer confortablement sur terre en rejetant l'urgence du salut. Rien n'a effectivement davantage conduit les chrétiens à un conformisme social, à une tranquillité terrestre, à une organisation pour toujours rejetant Jésus-Christ au Ciel et le Jugement à jamais, que cette conviction que l'on peut s'organiser sur terre selon une justice qui est celle de Dieu, dans une Paix, qui est de Dieu, et en faisant un bien conforme à Dieu. La notion d'ordre de la création, d'axiomes, etc. est créatrice de chrétienté ou de parachrétienté, et destructrice de l'éthique du combat et de l'espérance »<sup>31</sup>.

Bernard Charbonneau ne l'exprime pas en terme théologique mais politique, là en cohérence avec le positionnement de ses années de jeunesse contre les totalitarismes, totalitarisme de droite en l'occurrence. Dès les années 1930 il dénonce que « retour à la nature » soit « une phrase qui milite à droite »<sup>32</sup> car « la droite voit dans le retour à la terre non pas une vie qui forge des hommes libres , mais une soumission aux forces opprimantes de la nature [...] la société naturelle, c'est la société qui conserverait les

---

<sup>26</sup> Jacques ELLUL, « Ordre naturel et nation », *Christianisme social* (1961/5-6), p. 318-319.

<sup>27</sup> Jacques ELLUL, *Sources de l'éthique chrétienne (Les)* [en ligne], Labor et Fides, Genève, , 2018, disponible sur <<https://maisonbible.ch/55492-sources-de-l-ethique-chretienne-les-9782830916492.html>>, (consulté le 5 juin 2019). Dans l'introduction, Frédéric Rognon situe la première apparition du texte – sous forme de tapuscrit – en 1962, 1963 ou 1964.

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 99.

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 100.

<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 101.

<sup>31</sup> *Ibid.*, p. 100.

<sup>32</sup> Bernard Charbonneau, Jacques Ellul, « Nous sommes des révolutionnaires malgré nous » : *textes pionniers de l'écologie politique*, p.179.

privilèges des classes possédantes »<sup>33</sup>, loin de tout intérêt réel pour les forêts ou les montagnes. Il ne dit pas autre chose en 1985, rejetant la droite en ce qu'elle défend « la société fondée sur les vérités de la religion et les nécessités d'une nature également immuable. C'est le respect des hiérarchies et des disciplines sociales, de la famille, de la terre ancestrales, de la patrie et de l'armée française. La droite est nationaliste et conservatrice, elle défend l'enracinement dans le sol et les traditions »<sup>34</sup>. Et il témoigne que « celui qui est assez vieux pour avoir connu (la vie) des vallées pyrénéenne sait à quel point cette immobilité est écrasante » mais ajoute aussitôt : « Mais nous n'avons sans doute pas plus de jeu dans la fusée qui nous emporte »<sup>35</sup>.

## 2) Contre la théologie naturelle

Au-delà de l'idée d'un ordre naturel de la société, toute théologie naturelle est rejetée par Ellul et Charbonneau. Ce rejet est exprimé tout le long de ses ouvrages, en particulier ceux sur la liberté.

Par exemple, dans le même ouvrage où il vilipende la liberté sexuelle, il critique qu'on entende « les défenseurs de la "morale traditionnelle", ceux qui condamnent les excès actuels, invoquer la "nature" »<sup>36</sup> et rejette « tout le courant théologique et religieux qui assimile la volonté de Dieu à la nature. Celle-ci étant création de Dieu, il a imposé des lois et des règles naturelles qu'il faut observer »<sup>37</sup>. Ainsi, « l'argument de la "nature" ne peut être retenu contre la pilule. La condamner parce que l'on désobéit par là à la nature, qui associe la procréation à l'acte sexuel, c'est nier toute l'action de l'homme depuis les origines [...] et c'est récuser la spécificité même de l'homme : il ne s'est pas conduit en animal justement en ce qu'il n'a pas accepté les conditions naturelles qui lui étaient faites. Il a maîtrisé la nature et de ce fait lui a désobéi. [...] Il n'y a pas de bornes naturelles à son action. Il a toujours dépassé les bornes »<sup>38</sup>. Ce qui ne l'empêche pas de condamner cette

---

<sup>33</sup> *Ibid.*, p. 187.

<sup>34</sup> Bernard CHARBONNEAU, « L'écologie, ni de droite, ni de gauche », *Combat Nature*, n°66, novembre 1984 repris in Bernard Charbonneau, Jacques Ellul, *La nature du combat: pour une révolution écologique*, p. 177.

<sup>35</sup> Bernard CHARBONNEAU, « Vers un désordre total », *Combat nature*, n° 61, mai 1984, in *Ibid.*, p. 147.

<sup>36</sup> Jacques ELLUL, *Éthique de la liberté. III: Les combats de la liberté / Jacques Ellul.*, p. 413.

<sup>37</sup> *Ibid.*

<sup>38</sup> *Ibid.*, p. 431.

désobéissance à la page suivante comme « nullement triomphe de la liberté, mais bien de l'égoïsme »<sup>39</sup> et ouvrant la voie à tous les débordements.

De manière assez conforme à une position protestante historique, les bornes ne sont pas posées par le nature/contre nature mais par la révélation de Dieu dans la Bible<sup>40</sup> : « Ce n'est pas pour obéir à la nature que nous devons refuser radicalement adultère, prostitution, sodomie, amour en groupe, sadisme, etc. C'est simplement et exactement par obéissance à la volonté de Dieu qui est exprimée tout à fait clairement [...] »<sup>41</sup>. Et cela, selon la lecture de Paul qu'il fait dans ces pages, parce que ces pratiques seraient contraires au commandement d'amour mutuel et de liberté, car pratiques d'asservissement, d'esclavage.

Il souligne d'ailleurs que les partisans de la libération sexuelle utilisent aussi l'argument de la nature : « On est passé de la répression à la glorification par la voie de la naturalisation »<sup>42</sup>. La biologie ramenant le sexe à une fonction physiologique, la psychologie à une nécessité pour aller bien : « à partir de cette généralisation naturaliste, il y a création d'une sorte de nouveau culte du sexe mais inversé, c'est à dire que la liberté sexuelle devient le critère absolu de la liberté »<sup>43</sup>.

Bernard Charbonneau attaque également la théologie naturelle par son versant libéral quand il écrit son virulent pamphlet contre *Teilhard de Chardin, prophète d'un âge totalitaire*<sup>44</sup>. Dans cette synthèse de la théorie de l'évolution de Darwin, de la biosphère de Vernadsky et de la théodicée chrétienne qui voit l'évolution du cosmos rejoindre un point oméga d'une harmonisation des consciences, il critique particulièrement les concepts de Christ cosmique et de Sainte Matière, le premier étant « forcément une formule au contenu panthéiste, contradictoire au Christ personnel et toutes les conséquences qu'elle implique »<sup>45</sup> et « la "Sainte Matière" nous ramène , en deçà du Christ, au paganismes qui divinisent les forces de la nature, et "l'Esprit de la Matière" à l'animisme qui prête une âme aux choses »<sup>46</sup>. Tout cela « ramène à une religiosité élémentaire qui identifie l'esprit aux choses et personnalise les forces de la nature. C'est l'idée simple, celle du païen qui survit

---

<sup>39</sup> *Ibid.*, p. 432.

<sup>40</sup> *Ibid.*, p. 416

<sup>41</sup> *Ibid.*, p. 417.

<sup>42</sup> *Ibid.*, p. 406.

<sup>43</sup> *Ibid.*, p. 409.

<sup>44</sup> Bernard CHARBONNEAU, *Teilhard de Chardin, prophète d'un âge totalitaire*, Paris, Denoël, 1963.

<sup>45</sup> *Ibid.*, p. 68.

<sup>46</sup> *Ibid.*

dans le matérialiste moderne, d'une transcendance immanente , d'un Esprit éternel et absolu identifié à un Monde éternel et absolu »<sup>47</sup>. Puisque Dieu est partout dans la réalité du monde, il n'y a plus à l'introduire, plus à rentrer en conflit avec le monde, il n'y a plus qu'à le consacrer : l'Église et les chrétiens

« n'ont qu'à participer à ses progrès [...] (l'Église) bénira les avions et les fusées comme elle a béni les glaives et les voiliers. Et ses théologiens, après avoir consacré la Science du vieil Aristote consacreront celle du nouveau : Einstein. Nous ne sommes plus au Moyen-âge... Mais c'est bien le même esprit, qui n'arrive pas à réaliser que le Dieu transcendant domine d'aussi haut l'Univers dynamique d'Einstein que l'Univers statique d'Aristote [...] En dehors du sacré pur, il ne lui reste plus qu'à participer activement à toutes les activités temporelles : par exemple en apportant publiquement la caution de l'Église aux actes du gouvernement, en approuvant sa guerre ou sa paix au nom de l'Évangile. [...] Désormais c'est le monde seul qui possède l'initiative en morale, en politique ou dans les Arts : l'Église suite en s'adaptant. Le monde invente le socialisme, le cinéma, le fascisme ou le communisme, la seule chose à faire pour l'Église c'est de créer un socialisme, un cinéma, un fascisme ou un communisme – pourquoi pas des camps de concentration ? – chrétiens : le substantif n'appartient plus au christianisme, il ne lui reste que la qualificatif »<sup>48</sup>.

Charbonneau regrette que dans cette vision, l'homme n'est plus là pour questionner le monde, le sens de son travail ou de la guerre<sup>49</sup> : « La pensée que le mythe teilhardien nous présente comme inspirée par une liberté, est en fait essentiellement conformiste. Le Bien en effet, c'est s'adapter : se conformer au milieu : dans le cas présente à la société moderne »<sup>50</sup>. La divinisation de la matière ou de la science n'est pas différente de celle hier du pouvoir royal ou des forces de la nature et pour Charbonneau, la liberté et l'individu sont oubliés au risque d'un totalitarisme qu'il voit poindre dans l'emploi enthousiaste par le théologien catholiques des expressions « faire bloc » ou « totalité organisée ».

---

<sup>47</sup> *Ibid.*, p. 60.

<sup>48</sup> *Ibid.*, p. 85-86.

<sup>49</sup> Il souligne au passage l'absence de tout esprit critique de Teilhard de Chardin dans ses *Carnets de guerre*.

<sup>50</sup> Bernard CHARBONNEAU, *Teilhard de Chardin, prophète d'un âge totalitaire.*, p. 87.



Charbonneau se demande si cette théologie naturelle ne trahie pas d'abord un anthropocentrisme : « rien n'est plus anthropocentrique que cette justification qui fait de l'homme et de son intellect le nombril de l'Univers. La cohérence du Cosmos teilhardien, une fois de plus, ne fait que refléter celle de notre esprit »<sup>51</sup>. Il fera quelques années plus tard la même critique à Rousseau et à sa vision d'une nature mère de l'homme, modèle de toute société, du mythe du bon sauvage et des droits naturels à retrouver : « La nature de Rousseau n'est que la projection sur le donné des exigences de l'esprit humain »<sup>52</sup>. Et au bout du compte qui nie la nature : s'il n'y a pas de véritable transcendance, il n'y a pas de véritable immanence, « il n'y a pas de Nature, pas plus de Nature proprement dite que de nature humaine : l'homme et son milieu étant destinés à être indéfiniment dépassés »<sup>53</sup> et pas d'amour de la nature pour elle-même – ce qui est sans doute la critique la plus forte de Charbonneau contre la théologie naturelle – , « aimer la Nature parce qu'elle est la Nature, et non un reflet de l'humaine et du divin »<sup>54</sup>.

## **II) Ce qu'est la nature : un concept heuristique qui dit l'homme.**

Pour Ellul et Charbonneau, la nature n'est pas un ordre métaphysique mais quelque chose de très concret. Amoureux de la montagne, mobilisés contre des projets destructeurs de la cote aquitaine, la pollution de l'air et de l'eau de Lacq (64) par l'extraction de pétrole et de gaz, la nature est à défendre car elle a été rencontrée.

### **1) Quelle que chose de très concret... et d'un peu stéréotypé.**

Quand Ellul évoque le milieu technicien comme nouveau milieu de l'homme, c'est pour dire que ce dernier « a cessé d'être dans le milieu "naturel" (constitué par ce que l'on appelle vulgairement la "nature" quand il évoque la nature, campagne, bois, montagne, mer ) »<sup>55</sup>. D'ailleurs, la nature est rarement chez Ellul et Charbonneau un animal ou une plante en particulier mais toujours un milieu dans lequel l'humain peut se trouver : Ellul utilise les termes milieu nature, monde naturel<sup>56</sup>, niche écologique de l'humain<sup>57</sup>. Charbonneau évoque les prairies, le hanneton sauvage, le torrent généreux, le plein

---

<sup>51</sup> Ibid. p. 61.

<sup>52</sup> Bernard Charbonneau, *Le jardin de Babylone* (1969), Paris, Éd. de l'Encyclopédie des Nuisances, 2002, p. 21.

<sup>53</sup> Bernard CHARBONNEAU, *Teilhard de Chardin, prophète d'un âge totalitaire.*, p. 69.

<sup>54</sup> *Ibid.*, p. 80.

<sup>55</sup> Jacques Ellul, *Le système technicien*, Le cherche midi, 1977 2004, p. 49.

<sup>56</sup> Jacques ELLUL, *La technique ou l'enjeu du siècle*, Economica, 1960 1990, p. 74.

<sup>57</sup> Bernard CHARBONNEAU, Jacques ELLUL, *La nature du combat: pour une révolution écologique.*, p. 106.

champs, les eaux libres et poissonneuses dont « le jardin public n'est qu'un fantôme mensonger : un spectacle »<sup>58</sup> où il faut « toute la magie de l'enfance pour y retrouver des bois et des prés »<sup>59</sup> derrière le gazon, le lilas domestique, le robinet-cascade, les troupeaux de carpes obèses gonflées de mie.... Si l'enfant s'y cache et y joue, pour Charbonneau, il faut à l'humain « des fontaines qui désaltèrent et des rocs qui meurtrissent »<sup>60</sup>. La nature est la forêt, la cueillette, les fauves<sup>61</sup>. La nature est en général évoquée en lien avec ce qui l'imite, la défigure, la remplace, l'artificialise.

La nature se rencontre dans l'adversité – et nous y reviendront quand nous évoquerons le sentiment de nature. Dans la guerre, la société industrielle connaît un « monstrueux retour à la nature » : l'homme « s'enterre, se revêt des couleurs de la terre, ou il disparaît dans la verdure du maquis. A nouveau, il y a la nuit et le jour, le froid et le chaud ; la faim, et par conséquent, la bombance [...] jouir et souffrir, aimer et haïr – vivre sur cette terre enfin »<sup>62</sup>. Ce n'est pourtant qu'une illusion, car derrière, se cache l'organisation industrielle de la mort. La nature n'est pas sa réduction à « un spectacle, ou à un stock d'énergie et de matières premières »<sup>63</sup>.

La nature est aussi évoquée par Ellul et Charbonneau comme une série de fonctionnements un peu stéréotypés, que démentent aujourd'hui les études zoologiques comme éthologiques. Ellul<sup>64</sup> pense que la nature connaît un ordre avec des lois que la science peut découvrir, cette dernière par la technique lui substituant un autre ordre. Par exemple, une pulsion naturelle de l'animal-homme à se reproduire<sup>65</sup>. Pour Charbonneau règne dans la nature la lutte pour la vie où les forts dévorent les faibles et où l'espèce montante élimine celle qui décline<sup>66</sup>. Règne aussi la nécessité, sinon le hasard, dont les

---

<sup>58</sup> Bernard Charbonneau, *Le jardin de Babylone*, p. 48.

<sup>59</sup> *Ibid.*

<sup>60</sup> *Ibid.*, p. 211.

<sup>61</sup> Bernard Charbonneau, Jacques Ellul, *La nature du combat: pour une révolution écologique*, p. 59.

<sup>62</sup> Bernard CHARBONNEAU, *Le jardin de Babylone.*, p. 241.

<sup>63</sup> *Ibid.*, p. 249.

<sup>64</sup> Jacques Ellul, « Sciences, techniques, désordres », *Combat Nature*, n°61, mai 1984, in Bernard Charbonneau, Jacques Ellul, *La nature du combat: pour une révolution écologique*, p. 139.

<sup>65</sup> Jacques Ellul, « Croissance démographique et société de masse », *Combat nature*, n°55, mars-avril 1983, repris in *Ibid*, p. 71.

<sup>66</sup> Bernard Charbonneau, « Guerre et guerre nucléaire », *Combat Nature*, n°58, octobre 1982, repris in *Ibid*, p. 108.

accidents peuvent à tout moment nous frapper<sup>67</sup> ou la « loi naturelle qui fait croître et multiplier les espèces, tels les dinosaures, jusqu'à ce qu'elle crèvent »<sup>68</sup>.

On peut remarquer que ces stéréotypes sur la nature sont souvent placés en début des textes pour appuyer des raisonnements sur des réalités sociales, même si c'est souvent pour aller contre cette nature. Ainsi pour dire que la guerre est le propre de l'homme et de la nature vivante puisque le fort élimine le faible, que s'il faut réguler la population pour préserver la nature, cela va contre la pulsion naturelle de l'homme à se reproduire, que l'amour est « par nature celui d'un sexe pour l'autre, parce qu'il peut seul porter ce fruit, un enfant »<sup>69</sup>.

Si les rares moments où Ellul et Charbonneau donnent des exemples de nature peuvent laisser penser qu'ils décrivent par là les êtres vivants non-humains avec lesquels l'humain cherche la relation, on ne trouve pas de définition de la nature en elle-même (de même qu'Ellul ne donne jamais de définition de la technique), en particulier pour la différencier de ce que serait la nature domestiquée ou artificialisée. La nature apparaît pour Ellul et Charbonneau comme un concept heuristique qui permet de dire des choses importantes dans la course de l'humanité.

## **2) La nature, une suite d'épistémè qui disent l'homme lui-même**

Dans *Le jardin de Babylone*<sup>70</sup>, Bernard Charbonneau dresse une grande fresque de l'histoire de la nature. Ce terme apparaît dans son ouvrage comme une manière de décrire la suite d'épistémè des relations entre l'humain et les êtres vivants non-humains, l'humain et les éco-systèmes plus ou moins proche, sans nier les transformations qu'entraînent ces interactions. Ces relations définissent « l'homme » lui-même, comme il le dit dans la fin de son introduction : « Finalement, la nature n'est qu'un des noms que celui-ci s'est donné : ce n'est pas pour rien que le siècle qui l'a découverte fut celui de l'individu et de sa liberté. La nature est à la fois la mère qui nous a engendrés et la fille que nous avons conçue ; si elle venait à disparaître, c'est l'homme qui retournerait au chaos. Donc c'est lui qu'il s'agit au fond d'illustrer et de défendre ».

---

<sup>67</sup> Bernard Charbonneau, « La nature et la liberté, fondements du mouvement écologique », *Combat Nature* n°54, janvier-février 1983, repris dans Bernard Charbonneau, Jacques Ellul, *La nature du combat: pour une révolution écologique*, p. 59.

<sup>68</sup> *Ibid.*, p. 62.

<sup>69</sup> Bernard Charbonneau, « Sexualité et famille », *Combat Nature*, n°55, mars-avril 1983, repris in , p. 72.

<sup>70</sup> Bernard CHARBONNEAU, *Le jardin de Babylone*.

Sa description de la marche commune de l'humain et de la nature commence par une période où la nature est tout et pour cette raison ne se définit pas : « Comment nos ancêtres auraient-ils parlé de la nature ? Ils la vivaient, et ils étaient eux-même la nature : force brutale et instincts paniques »<sup>71</sup>. La nature n'apparaît pour Charbonneau qu'avec le judéo-christianisme et la séparation qu'il opère et développe jusqu'à la modernité : « La création est devenue la nature. En effet, à mesure que l'homme se distingue du cosmos, il éprouve le besoin de s'y réintégrer [...] Autant que du progrès des sciences et techniques, la nature est née de l'affirmation de la personne et de sa liberté. De même que le Dieu personnel est l'auteur de la création, l'individu moderne est celui de la nature »<sup>72</sup>. Si dans le premier état, l'humain pouvait la combattre ou l'adorer, ce n'est qu'avec la séparation qu'il peut l'aimer. Mais cette séparation – et la disparition de son caractère sacré – est aussi ce qui fait que « sous prétexte de la libérer, accepte-t-il de la détruire »<sup>73</sup>. La nature est ainsi le nom d'une série de paradoxes qui disent ce qu'est l'humain et que nous ne cesserons de croiser.

La fin de la fusion cosmique de l'homme dans la nature – le grand Pan – donne naissance à la ville qui deviendra la « Mégalopolis », la banlieue, Paris et la Province, la naissance du sentiment de nature et son échec qui doit donner naissance à une nouvelle conscience et défense de la nature. La conclusion contient cette phrase prémonitoire aux accents latouriens<sup>74</sup> avant l'heure pour un texte écrit en 1969 : « La véritable entreprise de l'an 2000, ce n'est pas l'évasion dans la Lune, nous y serions d'autant mieux enfermés dans notre machine, mais l'installation sur la terre »<sup>75</sup>.

L'âge d'or pour Charbonneau est celui de la campagne au XVIIIe et XIXe siècle, qu'il oppose à la banlieue rurale née de l'agro-industrie après 1945. Pour lui la nature est d'abord comprise comme l'accord de l'humain avec les autres êtres vivants. La campagne existe par démarcation de la ville : « Quand finit la ville commence la campagne : son antithèse donc son complément. L'espace ouvert après l'espace clos ; l'isolement opposé à la foule, et pourtant la société plutôt que la solitude ».<sup>76</sup> La campagne est le résultat de l'accord des humains avec la nature : « Et dans la campagne comme en ville, mais

---

<sup>71</sup> *Ibid.*, p. 9.

<sup>72</sup> *Ibid.*, p. 21.

<sup>73</sup> *Ibid.*, p. 23.

<sup>74</sup> Xavier DE LA PORTE, Eric AESCHIMANN, Rémi NOYON, « Bruno Latour : "Il faut revenir sur terre" », 15 janvier 2021 voir aussi Bruno LATOUR, *Où atterrir ? comment s'orienter en politique*, Paris, La Découverte, 2017.

<sup>75</sup> Bernard CHARBONNEAU, *Le jardin de Babylone.*, p. 258.

<sup>76</sup> *Ibid.*, p. 72.

invisiblement cette fois, l'homme est partout présent ; elle est son œuvre autant que le fruit de la nature »<sup>77</sup>. « Le paysage est le chef d'oeuvre des paysans »<sup>78</sup> : les terrasses épousent la pente et respectent les hauteurs, les vieux chemins dessinent les crêtes et le creux des vallées... Sa description illustre parfaitement cette phrase de son introduction que nous avons déjà citée : « La nature est à la fois la mère qui nous a engendrés et la fille que nous avons conçue ». Contre l'accélération de la deuxième moitié du XXe siècle, pas seulement soumise aux raisons techniques ou économiques, la campagne est le lieu où « l'homme et la nature, le présent et le passé [...] ont eu le temps de l'accord ». Ellul ne dit pas autre chose trois ans plus tard : « On ne redira jamais assez qu'il n'y a pas de campagne sans paysans et qu'accepter le départ de la population paysanne, c'est par là même détruire un équilibre fondamental. Il n'y a pas de nature sans homme qui, vivant en elle, la crée »<sup>79</sup>.

Charbonneau restera toute sa vie un grand défenseur de la campagne. Il reprend ce thème dans un de ses textes de *Combat Nature* en 1983. Il définit la campagne comme le lieu « où la présence humaine n'a pas anéanti la nature »<sup>80</sup> et l'oppose au « terrain vague » et à la « banlieue totale » dans lequel vit le citadin. La naissance de la campagne au XIIIe-XIXe, lors de la deuxième révolution agricole, longtemps après celle du néolithique, voit un « progrès agricole qui a triplé les rendements et mis fin aux famines sans nuire, bien au contraire, à la nature. [...] L'harmonieuse diversité de leurs paysages n'est que le reflet de l'équilibre de l'action humaine et de la nature locale. Haies, chemins creux, forêts ou prés, bois, étangs, moulins, maisons, tout est à la fois nature et édifice »<sup>81</sup>. Pour lui, « en défendant l'agriculture et la campagne, au lieu de la réserve naturelle ou du produit naturel de luxe, on préserve la seule production et le seul espace suffisamment abondants et vastes pour faire une petite fête des repas et des vacances du peuple et des villes »<sup>82</sup> et il invite les écologistes à s'y engager et pas seulement dans « l'agrobio ».

A travers cette insistance sur la campagne et par exemple le rejet de la réserve naturelle, qu'Ellul exprime aussi à la même époque<sup>83</sup>, il apparaît que la nature n'est donc pas le

---

<sup>77</sup> *Ibid.*

<sup>78</sup> *Ibid.*, p. 74.

<sup>79</sup> Jacques ELLUL, « Plaidoyer contre la "défense de l'environnement" », *France-Catholique* (1972/1309, 1310, 1311).

<sup>80</sup> Bernard Charbonneau, « Écologie et agriculture », *Combat nature*, n°56, mai-juin 1983. in Bernard Charbonneau, Jacques Ellul, *La nature du combat: pour une révolution écologique*, p. 85.

<sup>81</sup> *Ibid.*, p. 86.

<sup>82</sup> *Ibid.*, p. 89.

<sup>83</sup> Jacques ELLUL, « Plaidoyer contre la « défense de l'environnement » », *France-Catholique*.

sauvage ou l'immuable mais historique et construite mais dans un équilibre fragile et construit lentement, sinon elle devient artificielle, sans qu'il n'y ait rejet l'artificiel en soi. Pour Ellul, l'humain ne peut s'empêcher de créer<sup>84</sup> de l'artificiel. Dans un passage où il s'oppose à l'idée de nature humaine dans les débats d'éthique sexuelle (« Où est-elle cette nature humaine ? Je vois des civilisations où la pédérastie était recommandée... »<sup>85</sup>), il souligne que « l'histoire de l'homme est celle de son combat contre la nature et sa volonté de créer un artificiel qui lui permette de se libérer des contraintes de la nature. La spécificité de l'homme est précisément de ne pas obéir à la nature ! Celle-ci (même si nous arrivons à dissiper le vague du concept) n'est ni un modèle, ni une limite infranchissable. L'artificiel n'est en rien condamné dans la Bible, qui ne nous donne nulle part l'ordre d'obéir à la nature »<sup>86</sup>. Tout est une question de degré. Quand Ellul dénonce l'artificialisation que produit la technique, il s'agit de l'idée que l'accumulation des moyens techniques crée « un monde radicalement différent du monde naturel. Il détruit, élimine ou subordonne ce monde naturel, mais ne lui permet ni de se reconstituer, ni d'entrer en symbiose avec lui »<sup>87</sup>. Le contraire de la campagne. Comme l'écrit Charbonneau : « Nous ne pouvons esquiver notre condition, notre chance n'est pas plus dans le progrès que dans le retour à la nature. Elle est seulement dans un équilibre précaire entre la nature et l'artifice, qui devra toujours maintenir la veille de la conscience »<sup>88</sup>. Ce qui permet de ne pas se tromper de compréhension quand Charbonneau défend que « la révolte écolo est conservatrice, elle défend l'originelle et lente nature dont on ne peut forcer le rythme sans détruire au lieu de créer »<sup>89</sup>.

### 3) La nature, une série de paradoxes qui disent l'humain

De la même manière que chez Ellul, la technique se définit par ses effets et non par une définition l'essentialisant, la nature se définit chez Ellul et Charbonneau, nous l'avons dit par des épistémè des relations de l'humain avec les autres êtres vivants, mais aussi par des paradoxes. Par exemple, Charbonneau souligne que « les passionnés de la nature sont l'avant garde de sa destruction »<sup>90</sup> car ils souhaitent partager cette découverte et

---

<sup>84</sup> Jacques ELLUL, *Théologie et technique : pour une éthique de la non-puissance*, Genève, Labor et fides, 2014.

<sup>85</sup> Jacques Ellul, *Éthique de la liberté. III: Les combats de la liberté* / Jacques Ellul, p. 415.

<sup>86</sup> *Ibid.*

<sup>87</sup> Jacques Ellul, *La technique ou l'enjeu du siècle*, Economica, 1960 1990, p. 74.

<sup>88</sup> Bernard Charbonneau, *Le jardin de Babylone*, p. 30.

<sup>89</sup> Bernard CHARBONNEAU, « L'écologie, ni de droite, ni de gauche », *Combat Nature*, n°66, novembre 1984 repris in Jacques ELLUL, *Éthique de la liberté. III: Les combats de la liberté* / Jacques Ellul.

<sup>90</sup> Bernard Charbonneau, *Le jardin de Babylone*, p. 207.

c'est une masse qui va bientôt déferler. Il en est de même pour les cultures pas encore industrielles où les explorateurs sont les avant garde du colonialisme touristique : « L'opposition de l'indigène et de l'étranger apparente la station balnéaire à la société coloniale »<sup>91</sup>. Un phénomène qu'Ellul et Charbonneau dénoncent dès les années 1930 dans *Le sentiment de la nature, force révolutionnaire*<sup>92</sup>, où le tourisme de masse est le pendant de gauche du retour à la terre de droite.

Ellul le souligne également au début des années 1970 : l'appétit de contact avec la nature est ce qui « précisément détruit la nature (quand il s'agit) de permettre à un maximum de citoyens de profiter de la mer, implique la reconstitution de concentrations humaines dans des lieux encore "naturels" [...] or cela entraînera nécessairement [...] l'anéantissement des dunes, de la forêt, des plages »<sup>93</sup>.

Ce même paradoxe traverse les parcs naturels : « Dans la civilisation actuelle, c'est peut-être le seul moyen de sauver la nature ; mais on la sauve qu'en la mettant hors de portée des hommes. Cette nature qui survit sous la surveillance de la police n'est plus la nature, cette sauvagerie planifiée n'est pas la sauvagerie artificielle. [...] Le parc national n'est qu'un suprême artifice »<sup>94</sup>. La nature devenue industrie du tourisme doit être produite en quantité suffisante pour répondre aux besoins. Or, « malheureusement, la nature est seulement donnée, qui la fabrique, par cela même la détruit »<sup>95</sup>. Charbonneau élargit le paradoxe à tout protection de la nature qui « suppose un minimum d'organisation, mais celle-ci étant l'anti-thèse de la nature, l'organiser équivaut le plus souvent à la détruire »<sup>96</sup>.

Ces paradoxes existent parce qu'il y a ce paradoxe fondamentale que nous avons évoqué précédemment : la nature n'apparaît que lorsque l'humain se sépare d'elle et depuis cherche sans cesse à la retrouver. Cette séparation – entraînant la disparition de son caractère sacré – est à la fois ce qui fait que l'humain sort de la terreur ou de l'adoration et peut enfin l'aimer mais aussi accepter de la détruire. Même si cette contradiction « disparaissait dans les choses, elle subsisterait dans l'homme. Et il est bon de s'y attarder, la contradiction étant féconde pour qui la supporte »<sup>97</sup>. En éclairant la ville par la

---

<sup>91</sup> *Ibid.*, p. 219.

<sup>92</sup> Bernard CHARBONNEAU, Jacques ELLUL, « *Nous sommes des révolutionnaires malgré nous* » : *textes pionniers de l'écologie politique*.

<sup>93</sup> Jacques ELLUL, « Plaidoyer contre la « défense de l'environnement » », *France-Catholique*.

<sup>94</sup> Bernard Charbonneau, *Le jardin de Babylone*, p. 177.

<sup>95</sup> *Ibid.*, p. 223.

<sup>96</sup> *Ibid.*, p. 255.

<sup>97</sup> *Ibid.*, p. 33.

campagne et inversement, « à la faveur de la contradiction, on peut essayer de faire jouer la liberté, en rêve d'une société qui ferait la synthèse de la ville et de la campagne, sans les détruire, mais au contraire en leur donnant leur plein sens »<sup>98</sup>.

### III) Une nature de l'homme ?

Nous avons vu qu'il n'y avait pas de nature métaphysique, ordre naturel ou réalité sociale naturelle instaurés pas Dieu. Pas plus, l'humain n'a à se conformer aux fonctionnements qu'il observe dans la nature, même si cela peut expliquer certaines des tendances de l'humanité et de ses comportements. Pourtant, reviennent régulièrement des expressions chez Ellul et Charbonneau comme « l'humain dans l'essentiel »<sup>99</sup> (Ellul à propos des transformations entraînées par la technique), « le propre de l'homme »<sup>100</sup> (à propos de la guerre), « la spécificité de l'homme »<sup>101</sup> (à propos de sa capacité à ne pas se conformer à la nature), l'« Esprit humain »<sup>102</sup>, la « nature humaine »<sup>103</sup> et bien sûr l'usage maintes fois répété du générique « l'homme ». Bien sûr, il n'est nul part défini et théorisé mais il y a l'intuition que ce propre de l'humain est en rapport avec la nature. « Nature... ce mot éveille en nous le pressentiment d'un donné fondamental et sacré qui est l'origine de notre vie, physique et spirituelle »<sup>104</sup> écrit Charbonneau.

Ainsi, n'y aurait pas tant une nature de l'homme divine ou immuable mais une intuition de l'humain ? Il n'y a aurait pas de sens déjà donné naturellement de ce qu'est l'homme mais, contre un sens imposé par la technique, les nouvelles idoles (la sexualité par exemple), le refus d'avancer vers la totalisation et le réification, un appel d'Ellul et Charbonneau à sans cesse s'interroger et interpeller (quelles limites ? A quel rythme ? Quel est l'espace vital d'un homme ? A quoi ça sert pour notre vivre ensemble ?) pour préserver l'humain et le redéfinir. Le propre de l'humain serait d'essayer sans cesse de se trouver lui-même dans un triangle avec la nature (son lien d'opposition et d'interaction avec la forêt, la rivière, la montagne) et la liberté (son lien avec Dieu). Il en fait d'abord l'expérience avec le sentiment de nature.

---

<sup>98</sup> *Ibid.*

<sup>99</sup> Jacques Ellul, *Ce que je crois*, Paris, Grasset, 1987, p. 183.

<sup>100</sup> Bernard CHARBONNEAU, « Sexualité et famille », *Combat Nature*, n°55, mars-avril 1983, repris in Bernard CHARBONNEAU, Jacques ELLUL, *La nature du combat: pour une révolution écologique.*, p. 72.

<sup>101</sup> Jacques ELLUL, *Éthique de la liberté. III: Les combats de la liberté / Jacques Ellul*, p. 415.

<sup>102</sup> Bernard Charbonneau, *Le jardin de Babylone* (1969), Paris, Éd. de l'Encyclopédie des Nuisances, 2002, p. 21.

<sup>103</sup> *Ibid.*, p. 250.

<sup>104</sup> *Ibid.*, p. 249.



## 1) Le sentiment de nature comme capacité de désaliénation

« Dans un bureau du centre de la ville un employé travaille depuis déjà quelques heures, il range ses fiches, écrit une lettre d'affaire et jette de temps à autres un regard machinal sur la pendule. Mais soudain une bouffée de fièvre monte en lui, il pose la plume sur le bureau et pendant quelques instants sa pensée vagabonde au souvenir d'un abreuvoir de bois où un filet d'eau tombe avec un bruit régulier. Il n'était nulle part, et il songe qu'il est en mai. Seule le souvenir "hic et nunc" dans son bureau ou sa maison, pour un moment vécu près du fait de la nature mérite le nom de sentiment de nature »<sup>105</sup>. Le sentiment de nature est cette l'expérience du saisissement éthique qui secoue nos façons de vivre et qui dans les contraintes du monde réveille notre liberté par cet désir de retrouver le contact avec la nature.

Le sentiment de nature est ce que nous avons appelé ailleurs<sup>106</sup> une surprise éthique . A différentes époques, des auteurs vivent des sauts dans la production d'un monde désenchanté par la modernité : l'industrialisation et la marchandisation de la société, l'industrialisation de la guerre, la prise de pouvoir de la technique. Ces auteurs vont trouver dans un contact direct avec la nature un inattendu : la nature perçue comme immense (Emerson et Thoreau au XIX siècle), surprenante (Schweitzer en 1918) ou contrariante (Charbonneau et Ellul dans les années 1930). Cet « émerveillement éthique » ou « surprise éthique » fait naître un sentiment de sacré, met en situation de responsabilité vis-à-vis de la nature mais également nous alerte sur notre embrigadement dans des totalités industrielle, technicienne ou marchandes. Comme l'écrit Charbonneau : « Quand le poids du conformisme social succède à celui du milieu naturel, le droit et le devoir, d'être libre devient pour l'individu celui d'être "nature" - nous disons aujourd'hui "authentique". Quand l'habit colle au corps de l'être social comme une peau, la nudité primitive devient une libération ; quand la morale devient un autre fatum, l'individu doit parfois se surmonter pour suivre ses instincts. Cette nature ne serait-elle pas une éthique ? »<sup>107</sup>.

Ce sentiment de nature n'est pas pour lui une vaine nostalgie, il n'a pas été inventé (même s'il évoque son apparition avec la séparation d'avec la nature qu'opère le judéo-christianisme, le

---

<sup>105</sup> Bernard Charbonneau, Jacques Ellul, « Nous sommes des révolutionnaires malgré nous » : textes pionniers de l'écologie politique, p. 121-122.

<sup>106</sup> Stéphane Lavignotte, « L'émerveillement éthique, forme postmoderne du sacré de la nature ? », dans Bérandère Hurand et Catherine Larrère dir., *Y-a-t-il du sacré dans la nature ?*, Publications de la Sorbonne, Paris 2014.

<sup>107</sup> Bernard Charbonneau, *Le jardin de Babylone*, p. 22.

christianisme en étant la source cachée<sup>108</sup>), « il est né spontanément des profondeurs même de l'homme : signal d'alerte qui nous est adressé à la fois par notre corps et notre esprit. Il nous prévient que l'élémentaire et l'essentiel sont en cause »<sup>109</sup>.

## 2) L'humain comme articulation de la nature et de la liberté

L'essentiel pour Ellul et Charbonneau – dont la pensée fut d'abord construite contre les totalitarismes politiques et techniques – est la liberté. Charbonneau insiste particulièrement sur cette articulation de la nature et de la liberté jusqu'à la redondance. A quelques pages d'intervalle dans *Le jardin de Babylone*, il écrit : « Car la nature, c'est l'homme ; elle n'est qu'un des noms de sa liberté »<sup>110</sup> puis « aujourd'hui où la nature doit être conquise et défendue, qui dit liberté dit nature : spontanéité »<sup>111</sup>. Quand il évoque avec sympathie Thoreau qui rejette le colonialisme, l'État et la société comme la mégalopolis en fuyant à Walden, il le gratifie : « La liberté c'est la nature, nul ne nous le dit avec autant de force et de simplicité »<sup>112</sup>.

La première raison, est – constat générationnel – que pour Ellul et Charbonneau ce qui détruit la nature est aussi ce qui détruit la liberté de l'humain : si la liberté de l'homme a été le moteur et la justification du bouleversement de la terre par le système technique, c'est elle qu'il menace à son tour. Frédéric Rognon souligne que, « le recul de la liberté (à travers les guerres, les totalitarismes et les illusions de la démocratie) et le saccage de la planète devaient selon eux être mis en corrélation : les deux mouvements sont des atteintes concomitantes à ce que l'homme a de plus précieux, à ce qui fait que l'homme est l'homme »<sup>113</sup>. Ellul estime que l'homme se libère par une médiation (le langage, la main, l'outil, la culture...) qui devient une nouvelle aliénation<sup>114</sup> et une véritable nature de l'homme : « Nous sommes en définitive placés dans une situation "contre nature". On oublie trop souvent cela. Cet entourage de déterminations dont nous parlions plus haut, et qui, d'après les sciences modernes, constitue la véritable nature de l'homme, voici qu'en Jésus-Christ nous sommes appelés à le surmonter, à le briser » pour retrouver la liberté<sup>115</sup>.

---

<sup>108</sup> *Ibid.*, p. 20.

<sup>109</sup> *Ibid.*, p. 248-249.

<sup>110</sup> Bernard Charbonneau, *Le jardin de Babylone*, p. 27.

<sup>111</sup> Bernard Charbonneau, *Le jardin de Babylone*, p. 30.

<sup>112</sup> *Ibid.*, p. 155.

<sup>113</sup> Bernard Charbonneau, Jacques Ellul, *La nature du combat: pour une révolution écologique*, p. 11.

<sup>114</sup> Jacques Ellul, *Éthique de la liberté*-tomes I et II, Genève, Labor et Fides, 2019, p. 112.

<sup>115</sup> *Ibid.*, p. 147.

La seconde raison est plus fondamentale : cette articulation nature-liberté fait l'humain car celui-ci est une partie de la nature,

« dont la fragilité est la nôtre. Si notre action devient trop grande sans être tempérée par la sagesse, nous courons le risque de nous détruire physiquement, et en tout cas nous détruisons notre liberté ; elle est encore plus fragile que la vie. Tous les coups que nous portons à la nature frappent notre corps, donc notre esprit ; c'est pourquoi notre action sur elle est limitée. Car la nature est exactement la mère dont procède physiquement l'homme. Ô terre ! Ton seigneur c'est ton fils ! »<sup>116</sup>.

Il reprend cette idée dans les années 1980 dans ses articles dans *Combat nature*, où il ne va cesser de clamer que « nature et liberté » sont les fondements du mouvement écologiste<sup>117</sup>, comme « du pain et des roses » furent ceux du socialisme :

« ils sont englobés dans la même menace. Ils forment un tout : l'homme que nous sommes. La conscience personnelle nous révèle vite en effet que nous avons un corps qui appartient à la terre, et que ce corps donne vie à un esprit qui tend à dépasser les bornes de notre condition charnelle. [...] L'homme n'est pas nature *ou* liberté mais nature *et* liberté et le lieu de cette conjonction c'est chacun de nous. L'homme qui oublie l'un ou l'autre se met et se détruit »<sup>118</sup>.

Il le redit l'année suivante comme une des spécificités du mouvement écologiste qui le différencie de la droite et de la gauche :

« Parce qu'il défend la nature, il défend la vraie liberté, celle de tout homme dont l'esprit individuel est le fruit d'un corps terrestre. L'écologie (pour mettre une étiquette en évitant un isme) ne défend pas la nature ou la liberté, comme seraient tentés de le faire la droite nationaliste ou sa gauche gauchiste, mais la nature et la liberté. Ce paradoxe qui fait sa richesse et sa vie lui interdit de se figer en idéologie »<sup>119</sup>.

D'ailleurs, pour Charbonneau, l'humain fonctionne comme un animal. L'homme « est une truie particulièrement noble et par conséquent exigeante pour la qualité de son milieu. Il lui faut un débit abondant : suffisamment d'espace et de temps, de l'eau claire et un air impollué tels qu'ils lui sont

---

<sup>116</sup> *Ibid.*, p. 28.

<sup>117</sup> Bernard CHARBONNEAU, « La nature et la liberté, fondements du mouvement écologiste », *Combat Nature*, n°54, janvier-février 1983, Bernard CHARBONNEAU, Jacques ELLUL, *La nature du combat: pour une révolution écologique*, pp. 58-63.

<sup>118</sup> *Ibid.*, p. 61.

<sup>119</sup> Bernard Charbonneau, « L'écologie, ni de droite, ni de gauche », *Art. Cit.*, in, Bernard Charbonneau, Jacques Ellul, *La nature du combat: pour une révolution écologique*, p. 182.

donnés par la nature.[...] Mais surtout il lui faut de l'oxygène : c'est à dire de la liberté [...] ». Or, la pollution, l'invasion de la ville, la technique ruinent tout cela.

C'est sans doute aussi pour cela qu'Ellul et Charbonneau ont ces positions tellement à contre-courant sur la sexualité et ses évolutions où la technique a été synonymes pour beaucoup de contemporains de liberté. Ce n'est pas au nom de la défense d'une nature humaine ou d'une obéissance aux cycles « naturels » encore moins au nom d'une morale ou d'un ordre traditionnel. C'est qu'ils voient dans la relation sexuelle « le seul acte que notre civilisation n'a pas réussi à intégrer ; faire l'amour, le dernier acte spontané : la dernière nature avec la mort. Mais les moralistes et, infiniment plus dangereux qu'eux, les eugénistes, s'arrangeront bien pour mettre fin à ce scandale » écrit Charbonneau<sup>120</sup>. De même, pour Ellul le sexe est « d'autant plus important qu'il est le facteur le plus anti-technicien, celui qui ressource l'homme dans le naturel avec le plus de puissance, celui qui assure finalement une continuité de l'homme au travers du milieu technicien »<sup>121</sup>. Charbonneau alerte à nouveau en 1983 en renvoyant dos à dos moralisateurs comme tenant de la liberté sexuelle : « Peut-on réduire le sexe à la reproduction ou au seul plaisir sans porter atteinte à l'intégrité et à la liberté de la personne ? Entre les deux, une écologie humaine peut-elle ouvrir une voie tenant compte à la fois de la nature et de la liberté ? »<sup>122</sup>. Il redit l'année suivant dans un article sa crainte que la nature et la liberté n'aient plus de place dans un « meilleur des mondes » où la procréation médicalement assistée ferait disparaître tout hasard au profit de l'eugénisme et ne fasse passer de « la création naturelle et plus ou moins spontanée de la vie à sa fabrication méthodique et technique »<sup>123</sup>. L'homme ne sera plus animal de la nature et liberté du hasard et « on peut se demander si le sujet humain en arrivera jamais à se traiter en objet »<sup>124</sup>.

Comme l'écrit Daniel Cerezuelle, pour Charbonneau, le mouvement même de la modernisation expose l'humanité toute entière à un risque d'une « nature nouvelle : pour échapper à la soumission originiaire à la nature, les exigences du progrès conduisent l'homme à se soumettre à une “seconde nature<sup>125”</sup> qui serait sociale cette fois-ci, et toute aussi inhumaine que la première. La

---

<sup>120</sup> Bernard CHARBONNEAU, *Le jardin de Babylone.*, p. 159.

<sup>121</sup> Jacques Ellul, *Éthique de la liberté. III: Les combats de la liberté / Jacques Ellul*, p. 409.

<sup>122</sup> Bernard CHARBONNEAU, « Sexualité et famille », *Combat Nature*, n°55, mars-avril 1983, repris in Bernard CHARBONNEAU, Jacques ELLUL, *La nature du combat: pour une révolution écologique.*, p. 76.

<sup>123</sup> Bernard Charbonneau, « Vers un meilleur des mondes », *Combat Nature*, n°65, août 1984, in Bernard Charbonneau, Jacques Ellul, *La nature du combat: pour une révolution écologique.*, p.167-168.

<sup>124</sup> *Ibid.*, p. 168.

<sup>125</sup> Bernard CHARBONNEAU, Daniel CÉRÉZUELLE, *Une seconde nature: l'homme, la société, la liberté*, La pensée écologique, Paris, Sang de la terre Médial, 2012.

déshumanisation par l'organisation totale [...] »<sup>126</sup>. Ce qui est mis en cause est « la condition humaine dans son ensemble »<sup>127</sup>. Ce chemin de crête entre la soumission originelle et la nouvelle, voilà ce que Charbonneau appelle la nature : « La personne n'aura émergé de la totalité cosmique et sacrée que pour mieux disparaître dans la totalité sociale [...] L'homme doit péniblement se maintenir entre des deux abîmes : la totalité cosmique et la totalité sociale ; et c'est ce terme de nature qui lui indique où est son étroit chemin. Il implique qu'elle n'est plus la divinité que nous devons adorer, ni la matière inerte dont nous pouvons user à notre guise. Qu'est-ce que la nature ? - C'est le cosmos présent à la conscience, devenu d'objet d'une terreur sacrée, celui d'un amour lucide »<sup>128</sup>.

### 3) Conséquences pour l'éthique.

La première conséquence pour l'éthique est la réponse à la question initiale que nous avons posé : de quoi la technique menace l'humain ? Avec la technique, ce qui est en jeu n'est pas une alternative nature/artificiel ou nature/contre nature mais nature-liberté/aliénation. Comme l'écrit Ellul, « l'homme se retrouve en possessions de moyens d'assurer son bien être [...], de moyens de puissance [...] nous voulons changer la condition humaine, anéantir la séparation dans l'espace, dans le temps, à la limite nous cherchons à ne pas mourir [...] Or, ces trois croissances conduisent finalement, tous les trois, à une condition d'aliénation accrue, non pas en soi, mais parce que le problème qui n'est pas résolu au centre de tout cela est celui du sens et du non sens... »<sup>129</sup>. C'est la puissance des moyens qui lui en fait perdre tout sens : « Un homme aliéné du fait même de sa grandeur et de ses moyens quand le sens qu'il peut attribuer à son action et à sa vie n'a plus de commune mesure avec ces moyens : à ce moment, il est effectivement aliéné dans ses moyens eux-mêmes, dans sa propre puissance »<sup>130</sup>.

Le combat de l'humain pour la liberté et la nature – et donc pour son humanité – est celui d'un volontarisme du questionnement, d'une insurrection du sens, quand les conservateurs disent qu'il n'y a qu'à suivre une nature métaphysique et les progressistes une technique et un progrès déifiés. Il est intéressant de souligner que pour rejeter la tentation d'« inscrire la liberté dans la nature de l'homme »<sup>131</sup> et souligner le caractère paradoxale de toute liberté - « non naturelle, instable,

---

<sup>126</sup> Daniel Cérézuelle, Bernard Charbonneau (éd.), Bernard Charbonneau, ou, La critique du développement exponentiel, Les précurseurs de la décroissance, Lyon, Le Passager clandestin, 2018, p. 31.

<sup>127</sup> *Ibid.*, p. 29.

<sup>128</sup> Bernard Charbonneau, *Le jardin de Babylone*, p. 250.

<sup>129</sup> Jacques Ellul, *Éthique de la liberté-tomes I et II*, p. 41.

<sup>130</sup> *Ibid.*, p. 42.

<sup>131</sup> « Chaque fois [...] on est entré dans l'imbroglia de l'impossibilité scientifique et dans l'impossibilité éthique de la culpabilité infinie ». Jacques Ellul, *Éthique de la liberté-tomes I et II*, p. 22.

incirconscriptible, et en tension »<sup>132</sup> - Ellul cite Bernard Charbonneau qui « l'a démontré magnifiquement, l'homme ne peut être soumis à la Nature (qui est nécessité, mais jamais liberté), et qu'il a dans cette Nature à faire naître et à recréer sans cesse cette liberté »<sup>133</sup>. Charbonneau semble lui répondre dans le *Jardin de Babylone* : « Il reste à notre force à choisir les bornes qui nous imposaient autrefois notre faiblesse. Hier, il nous fallait défendre la part de l'homme contre les puissances de la nature, aujourd'hui il nous reste à défendre la sienne ; à respecter son jeu, au besoin son mystère »<sup>134</sup>. Il le dit à nouveau en 1983 : « Devenu souverain de la terre, il reste à l'homme à le devenir de lui-même : à mettre un frein à cette rage de pouvoir qui le mène à se détruire en détruisant son corps terrestre »<sup>135</sup>.

Ce chemin étroit entre les deux abîmes de la totalité cosmique et la totalité sociale, cet équilibre entre naturel et artificiel, ces bornes dont parle Charbonneau ne sont pas données, ni par la science, ni par la nature ou un ordre naturel : ils sont de la responsabilité et de la liberté de l'humain. A la différence de *la* limite défendue par les auteurs de la revue éponyme, qui serait de l'ordre d'une nature éternelle confondue avec un ordre social et métaphysique, selon Ellul « il y a les limites. Et ici au contraire nous sommes en présence de la possibilité de la liberté de l'homme. La limite c'est l'expression suprême de la liberté de l'homme qui choisit de ne pas faire ce qu'il pourrait faire. Après tout, c'est quand l'homme pose la limite "tu ne tueras pas", qu'il devient vraiment homme. Il y a une action possible en fait, et voici que pour les raisons qu'il se choisit et se donne, l'homme décide librement de pas la mener jusqu'au bout »<sup>136</sup>.

Dans un inédit paru récemment dans *Réforme*<sup>137</sup>, Ellul<sup>138</sup> répète à plusieurs reprises que le respect des limites n'est « en rien observance de la nature ou d'un retour à la nature », ni « religieux », ni « métaphysique », mais au contraire « artificielle, puisque c'est bien l'homme qui l'a fixée de lui-même ». Elle est décision humaine face au dépassement de certains seuils - thème popularisé par un des principaux penseurs de l'écologie Ivan Illich, qui reconnaît la

---

<sup>132</sup> *Ibid.*

<sup>133</sup> Jacques ELLUL, *Éthique de la liberté. III: Les combats de la liberté / Jacques Ellul.*, p. 23.

<sup>134</sup> Bernard CHARBONNEAU, *Le jardin de Babylone.*, p. 31.

<sup>135</sup> Bernard CHARBONNEAU, « La nature et la liberté, fondements du mouvement écologique », *Combat Nature*, n°54, janvier-février 1983, Bernard Charbonneau, Jacques Ellul, *La nature du combat: pour une révolution écologique*, p. 62.

<sup>136</sup> Jacques Ellul, « La responsabilité du christianisme dans la nature et la liberté », *Combat Nature*, n°54, janvier-février, in *Ibid.*, p. 56.

<sup>137</sup> Jacques, ELLUL, « La limite, le choix et Dieu », *Réforme* n°3854, 11 juin 2020.

<sup>138</sup> Stéphane Lavignotte, « Jacques Ellul ou comment ne pas se tromper de limite aujourd'hui comme hier », *Réforme* n°3854, 11 juin 2020.

paternité de l'idée à Ellul - moment où un processus engendre « des effets inverses de ceux espérés » : la médecine rend malade, la ville crée de la délinquance, les routes des problèmes de circulation... La limite n'est pas un naturel qu'il faudrait défendre mais l'observation objective de l'action humaine, critique de celle-ci puis prise de conscience et auto-limitation. La limite est décision artificielle de l'humain, action consciente, choix entre « le bien et le mal ». Pour Ellul, si l'humain moderne rechigne à reconnaître sa finitude - non qu'il ait des limites mais qu'il décide de limites - c'est que la « folie moderne » est prise dans un « esprit de puissance » qui prend la forme de l'accaparement et de l'exploitation. Ainsi, pour Ellul - et contrairement à ce qu'ont voulu lui faire dire certains dans les débats sur la PMA ou le mariage pour tous - les limites ne sont pas mises en danger par l'artificiel, le désir ou la subversion des structures traditionnelles mais décision face à l'esprit de puissance, l'accaparement et l'exploitation, « exploitation outrancière de la nature (qui) est exactement la même chose, a la même source que l'exploitation de l'homme par l'homme ».

Ainsi, pour poser ces limites, il faut s'interroger : devant chaque projet, à quoi ça sert pour notre vivre ensemble (Ellul) ?<sup>139</sup> Face à l'accélération du temps, à quel rythme ? ; à l'implosion de l'espace, quel est le minimum vital d'un homme (Charbonneau) ?<sup>140</sup> Face à la nouvelle obligation d'enfant que semble poser la PMA, qu'est-ce qu'une famille et à quel prix ?

Des simples questions mais qui sont des blasphèmes pour les tenants de l'ordre divin comme du « on n'arrête pas le progrès ». Peut-être est-ce cela cette attaque qu'assignait Ellul à l'écologie contre « les principes intangibles de la société » ?<sup>141</sup>

---

<sup>139</sup> Bernard CHARBONNEAU, Jacques ELLUL, *La nature du combat: pour une révolution écologique.*, p. 174.

<sup>140</sup> *Ibid.*, p. 155.

<sup>141</sup> Jacques Ellul, « Conclusion sous forme de thèses », *Combat nature*, n°67, février 1985, in *Ibid*, p. 186.